

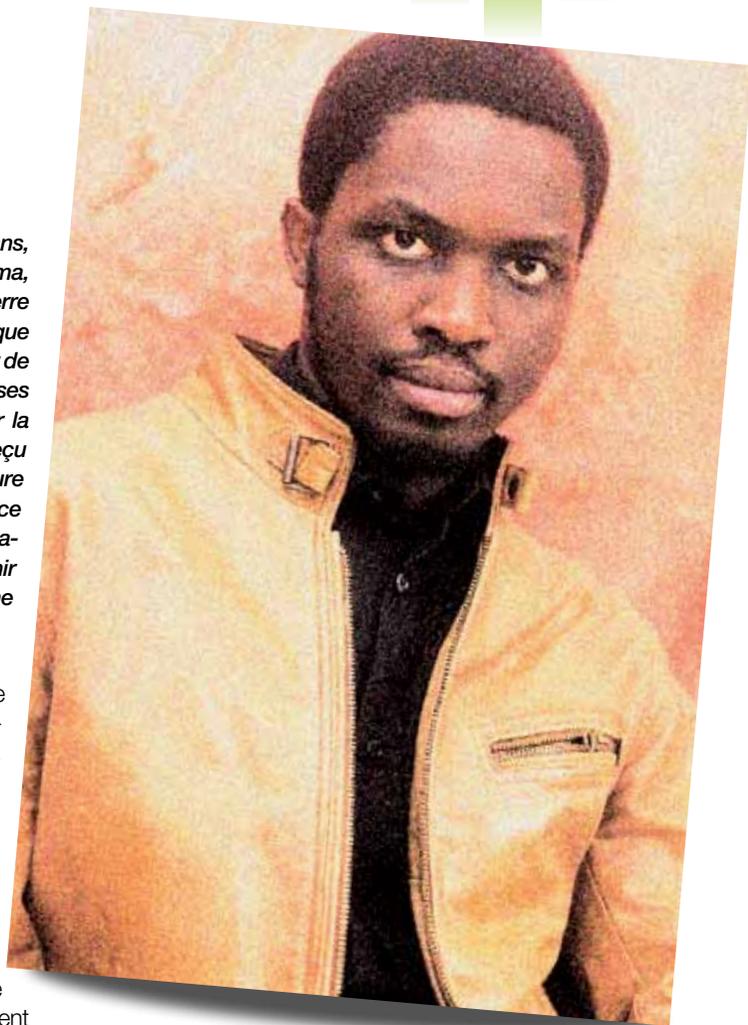
POUR UNE FRANCOPHONIE DÉCENTRÉE

Mohamed Mbougar Sarr, jeune Sénégalais de 24 ans, est le lauréat cette année du prix Ahmadou-Kourouma, décerné le 1er mai à Genève, pour son livre "Terre Ceinte". Ce roman se déroule dans un pays inconnu que l'on devine être le Sahel. « Bien sûr, le Mali est frontalier de mon pays. J'ai toujours eu peur des frontières poreuses au Sahel. C'est, selon moi, un problème majeur pour la stabilité en Afrique de l'Ouest ». Mohamed avait déjà reçu en 2014, le Prix Stéphane Hessel de la Jeune écriture francophone, créé à l'initiative de RFI et de l'Alliance francophone pour sa nouvelle « La cale ». Il vient également d'être classé 4^{ème} au Top 30 des talents d'avenir bâtisseurs d'Afrique francophone par le magazine Forbes Afrique.



Qu'on (se) le rappelle : la Francophonie donnera la pleine mesure de sa formidable énergie lorsqu'on en cherchera – en vain – le centre. Evidemment, l'épithète de « francophone » est problématique. Elle semble de plus en plus désigner, implicitement, tous les locuteurs francophones non-français. Il y aurait ainsi, d'un côté, la France, et, de l'autre (mais lequel ?), la Francophonie. Ce hiatus n'est pas seulement absurde, il est aussi dangereux. Car de cette séparation tacite dont les justifications m'échappent, me paraissent naître deux dangers majeurs qui pourraient menacer la Francophonie : l'arrogance et le ressentiment. Arrogance, d'abord, d'une France qui, au centre de la Francophonie, distribuant en son sein les bons et les mauvais points, ne se rendrait pas compte qu'elle aurait depuis longtemps perdu la vibration de la collectivité ; et ressentiment, ensuite, des populations d' « autres espaces francophones » qui, rejetées malgré elles dans une sorte de périphérie, ressasseraient, dans un malheureux réflexe, les vieux démons d'une Francophonie-instrument-néo-impérialiste-de-la-France, d'une langue française tueuse de leurs langues nationales. Nul n'y gagne.

Il se peut qu'à une époque les choses fussent ainsi, et que la France apparût comme l'unique cœur d'une Francophonie qu'elle dirigeait sur tous les fronts, mais à laquelle, paradoxalement, elle n'appartenait pas vraiment. Une telle logique, qu'elle ait prévalu ou qu'elle vaille encore, n'est en tout cas plus possible : la Francophonie



a des centaines de cœurs, dont celui de la France. Et chacun de ces cœurs possède un rythme différent, une pulsation singulière; chacun d'eux crée et recrée en permanence la Francophonie, lui donne vie - et sens. La dialectique du centre et de la périphérie n'est plus possible. Et si la Francophonie doit être un cercle, que chaque pays francophone en soit le centre potentiel. Francophonie : expérience centrifuge. Sans centre. Avec un centre partout.

Qu'est-ce pour toi, ami francophone, que la langue française et la Francophonie ? La voilà, l'étrange beauté de la Francophonie : une question et des milliers de réponses possibles. Qu'une seule d'entre elles vienne à nous manquer, et c'est toute la Francophonie qui s'en trouvera dépeuplée.

Mohamed Mbougar SARR

Ecrivain.